GUTIERREZ (Laurent) (dir.), *Éduquer au patriotisme
par l'illustration. L'apport de Lucien Métivet*

Paris : Art négatif, 2014 [Préface de Jean-François Chanet]

Manon Pignot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/3109>

DOI : 10.4000/histoire-education.3109

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 140-142

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Manon Pignot, « GUTIERREZ (Laurent) (dir.), *Éduquer au patriotisme par l'illustration. L'apport de Lucien Métivet* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 144 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/3109> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3109>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

GUTIERREZ (Laurent) (dir.), *Éduquer au patriotisme par l'illustration. L'apport de Lucien Métivet*

Paris : Art négatif, 2014 [Préface de Jean-François Chanet]

Manon Pignot

RÉFÉRENCE

GUTIERREZ (Laurent) (dir.), *Éduquer au patriotisme par l'illustration. L'apport de Lucien Métivet*. Paris : Art négatif, 2014 [Préface de Jean-François Chanet]

- 1 Le centenaire de la Grande Guerre est l'occasion de (re)découvrir des sources remarquables, à l'image de la revue scolaire *L'École et la vie*, qui prit en 1917 la suite de la revue *Volume*, laquelle atteignait les 40 000 exemplaires hebdomadaires en 1914. Plus précisément, l'ouvrage dirigé par Laurent Gutierrez s'intéresse aux dessins de l'illustrateur et affichiste Lucien Métivet, qui ont occupé la « une » de la revue pendant quatre ans et demi. Vingt-six sont reproduits ici, avec une grande qualité, soit une sélection des dessins que Métivet a publiés entre le 15 septembre 1917 et le 19 octobre 1918. C'est en effet une idée du rédacteur en chef, Paul Crouzet, de faire appel à Métivet pour moderniser la mise en page, avec un dessin qui fait rapidement figure de véritable éditorial. La réédition et l'analyse de ce corpus documentaire viennent rappeler combien le premier conflit mondial fut un moment de réflexion pédagogique intense sur la question de « la guerre et l'enfant » et, par capillarité, sur le rôle de l'enseignant(e) dans un tel contexte. A cet égard, *L'École et la vie* s'inscrit dans la même perspective que les travaux de M^{me} Hollebecque ou ceux de Charles Chabot.
- 2 Mais les dessins de Métivet nous renseignent aussi, indirectement, sur la pression exercée sur les élèves par le corps enseignant. L'injonction à l'excellence, dans et hors de la classe, au nom du devoir patriotique est une réalité bien connue des historiens de la période. Ainsi, lorsque ce poilu chevronné et décoré assène à deux garçonnetts que

« les petits Français qui ne vont pas à la classe sont des déserteurs » (3 novembre 1917), même transposée sur un plan symbolique, la dimension culpabilisatrice du discours de guerre adressé aux enfants est sans appel : l'absentéisme s'apparente à la désertion, et le certificat d'études est la bataille des petits poilus de l'arrière.

- 3 Chaque « une » choisie par Laurent Guttierrez est commentée avec finesse par un(e) historien(ne) de l'éducation et/ou de la Grande Guerre. La composition chronologique de l'ouvrage permet de voir l'évolution de la revue, ou plutôt de constater la très grande récurrence des mêmes thématiques. Comme l'écrit Jean-François Chanet dans sa préface, « l'école ne pouvait évidemment rester en dehors des mouvements qui travaillaient l'ensemble de la société française ». Et Paul Crouzet, proche collaborateur du ministre de l'Instruction Publique Albert Sarraut, entend bien faire de sa jeune revue une caisse de résonance des consignes ministérielles : « adapter les méthodes anciennement apprises aux réalités nouvellement découvertes » écrit-il dans le premier numéro, en septembre 1917. Cette volonté d'adapter l'école à la guerre fait directement écho aux circulaires Sarraut des rentrées 1914 et 1915 : « S'il est un maître dont je me refuse à concevoir un instant l'idée, ce serait l'éducateur français pour qui la guerre n'existerait pas, qui aurait continué à vivre de ses mêmes fiches et de ses mêmes cahiers, de ses mêmes leçons et de ses mêmes devoirs, et qui n'adresserait à ses élèves, en ces heures décisives, que des paroles inchangées » (*Circulaire Sarraut*, 10 septembre 1915). À la différence notable que *L'École et la vie* commence à paraître en septembre 1917, c'est-à-dire dans un tout autre contexte que rappelle Laurent Guttierrez en introduction : l'Union sacrée a volé en éclats, la société française est confrontée à une guerre qui dure, toujours plus coûteuse en moyens et en vies humaines, au point de provoquer les mutineries sur le front et les grèves à l'arrière au printemps 1917, la révolution bolchévique est en cours en Russie, etc. À travers ses « unes », la revue *L'École et la vie* illustre donc bien le maintien d'un discours de guerre virulent, véhiculé par les principales institutions nationales et notamment l'école, alors même que l'opinion publique connaît évolutions et atermoiements. Moins qu'un instantané de la vie de classe, les dessins de Métivet décrivent donc une école, et à travers elle une société, idéalement patriotiques et unies.